



ALBERT-ERNEST CARRIER-BELLEUSE (1824-1887)

Maquette pour le monument à Alexandre Dumas père

Terre cuite

Signé (sur la terrasse) : A. Carrier Belleuse.

H. 76 ; L. 28 ; P. 25 cm

Acquis par le musée d'Orsay, Paris

Provenance

- Collection particulière européenne

Bibliographie

- HARGROVE June, *The Life and Work of Albert Carrier-Belleuse*, New-York, Carland, 1977, repr. n°42 (terre cuite du musée Carnavalet, Paris).
- LAVALLE Denis, « Restituer une statue d'Alexandre Dumas en 2005 », in *Alexandre Dumas, de Villers-Cotterêts au Panthéon, du Panthéon à Villers-Cotterêts*, Paris, Dominique Carré éditeur, 2005, p. 25, repr (terre cuite du Getty Museum, Los Angeles).
- HARGROVE June, GRANDJEAN Gilles (dir.), *Carrier-Belleuse, le maître de Rodin*, catalogue d'exposition, Compiègne, Palais de Compiègne, 22 mai - 27 octobre 2014, Paris, éditions de la Réunion des musées nationaux, 2014, p. 168-170, p. 169, cat. n°125, repr (terre cuite du musée Carnavalet, Paris).

Littérature en rapport

- BELLANGER Patrice, DOLIN DOLCY Catherine, TURBAT Ève, *Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887)*, catalogue d'exposition de la galerie Patrice Bellanger, Paris, Pavillon des Antiquaires et Galeries d'art Paris, 27 mars - 5 avril 1998.

I/ L'histoire du monument à Alexandre Dumas père par Carrier-Belleuse

En 1877, sept ans après la mort d'Alexandre Dumas père (1802-1870), la ville de Villers-Cotterêts lance une souscription pour l'érection d'un monument commémoratif en son honneur. Le sculpteur Albert Carrier-Belleuse, qui a bien connu l'écrivain, exécute alors une première maquette pour ce projet et la présente à la ville de Villers-Cotterêts.

Bien que la maquette de Carrier-Belleuse soit tout de suite acceptée, le conseil municipal de la ville se heurte à la difficulté de rassembler des fonds. La famille de l'écrivain verse alors la somme de 7 000 francs afin de financer la fonte du bronze, qui est confiée au fondeur Antoine Durenne, avec lequel Carrier-Belleuse a déjà travaillé nombre de fois par le passé. La statue en bronze est inaugurée le 24 mai 1885, en présence du sculpteur, de la famille d'Alexandre Dumas père, ainsi que de diverses autres personnalités telles que Jules Verne (1828-1905).

Puis, le monument connaît une histoire mouvementée. En 1942, la statue en bronze est fondue sur ordre du régime de Vichy, dans le cadre de l'effort de guerre, afin que son métal soit récupéré. Cet acte attriste et choque fortement les habitants de Villers-Cotterêts. En 2001, une autre décision ébranle les Cotteréziens, qui ont déjà perdu leur monument : celle du transfert de la dépouille de leur grand homme au Panthéon. Ils déclarent : « La France nous devra Alexandre Dumas deux fois dans son histoire : la première fois par fait de guerre, la deuxième [...] pour l'enlèvement des cendres de Dumas sans concertation. »^[1]

Dès le 26 juin 2002, afin de répondre au dépit des citoyens de Villers-Cotterêts, qui s'opposent au transfert au Panthéon, le ministre de la Culture ordonne la restitution à la commune de son monument à Alexandre Dumas. Jean-Loup Bouvier, sculpteur au service des Monuments Historiques, est ainsi chargé de recréer l'œuvre disparue d'Albert Carrier-Belleuse. Il utilise non seulement les éléments sculptés conservés au musée Alexandre Dumas de Villers-Cotterêts (*Moulage en plâtre de la tête et du col de la statue d'Alexandre Dumas*, Inv. n° [91.2.54](#) ; *Maquette en terre cuite de la statue d'Alexandre Dumas*, Inv. n° [91.2.27](#) ; *Plume originale de la statue d'Alexandre Dumas en bronze*, Inv. n° [91.2.56](#)), mais aussi des techniques modernes, comme la numérisation 3D et la photométrie. [Le monument](#) est inauguré le 11 décembre 2005 devant plus de 3 000 personnes.

II/ Carrier-Belleuse et les monuments aux grands hommes

Au cours de sa carrière, le sculpteur a déjà exécuté différents types de monument public en hommage à de grands hommes : il réalise un buste monumental dédié à [Alexandre Gabriel Decamps](#) (1862, Fontainebleau), une figure en pied au [maréchal André Masséna](#) (1869, Nice), des statues équestres au [général Bernardo O'Higgins](#) (1873, Santiago du Chili) et à [Michel le Brave](#) (1874, Bucarest).

Au moment où Carrier-Belleuse exécute la *Maquette pour le monument à Alexandre Dumas père*, est inauguré le premier monument commémoratif à la mémoire de l'écrivain, en date du 4 novembre 1883. Il s'agit d'une statue en bronze installée place du Général Catroux, dans le 17ème arrondissement de Paris, réalisée par [Gustave Doré](#) (1832-1883). Le parti pris de Carrier-Belleuse est assez différent de celui de Gustave Doré : si les deux sculpteurs montrent bien l'écrivain avec ses attributs classiques, feuillets et plume, Carrier le représente debout, afin de mettre l'accent sur son caractère fougueux, alors que Doré le figure trônant d'un air bonhomme dans un vaste fauteuil.

Pour la pose de sa sculpture, Carrier-Belleuse trouve son inspiration dans une statuette en [porcelaine de Derby](#) datant des années 1770. Le sculpteur connaissait forcément ce modèle, de par ses fonctions de directeur de la maison Minton en Angleterre, manufacture de porcelaine située non loin de celle de Derby, entre 1851 et 1855^[2] ; puis de directeur de la manufacture de Sèvres entre 1875 et 1887. Cette petite porcelaine de Derby représente le poète anglais John Milton (1608-1674) adossé contre un pupitre, son pied gauche vers l'avant, son visage tourné vers la droite, tandis que sa main droite retient un drapé, et sa main gauche exhibe un parchemin, sur lequel est inscrit une citation de l'un de ses poèmes.

Si Carrier-Belleuse reprend bien cette pose, il lui insuffle une dynamique qu'elle ne possédait pas dans la porcelaine, grâce, entre autres, à la gestuelle des mains qu'il a changée : de sa main droite, Alexandre Dumas tient la plume ; de sa main gauche, il maintient plusieurs feuillets tout en s'appuyant sur une stèle, qui porte l'inscription suivante : « Les trois mousquetaires / Vingt ans après / Joseph Balsamo / Ange Pitou / Ascanio / Capitaine Paul / Le comte de Monte-Cristo / Etc. Etc. Etc. ».

Cette dynamique nouvelle se retrouve dans les cheveux ébouriffés de l'écrivain, ses lèvres légèrement entrouvertes ainsi que son regard perdu dans le lointain, qui illustrent le génie créateur frappé par l'inspiration. Elle s'épanouit également dans les lignes qui se répondent les unes les autres : le bras gauche de l'écrivain solidement appuyé sur la stèle, renvoie parallèlement à sa jambe droite, créant ainsi une tension linéaire. Au contraire, son visage tourné vers la droite, son bras droit replié vers son torse dans la direction opposée, et sa jambe gauche qui s'avance, permettent de rompre le hiératisme, en animant la composition. Le souffle qui anime la sculpture de Carrier-Belleuse se retrouve encore dans l'agencement des plis de la robe de chambre de l'écrivain, qui s'entrouvre au niveau du cou, laissant apercevoir le col ouvert de sa chemise.

L'œuvre transmet aussi bien la force physique qu'intellectuelle du personnage, tandis que cette « ample robe de chambre qui masque le costume moderne favoris[e] l'inscription de l'écrivain dans une forme d'intemporalité. »^[3] Auguste Rodin, formé dans l'atelier d'Albert Carrier-Belleuse, s'inspire probablement de cette même robe de chambre pour son fameux [Monument à Balzac](#), conçu en 1897.

Carrier-Belleuse livre un portrait d'Alexandre Dumas père très ressemblant. Il est donc utile de rappeler que le sculpteur n'a pas réalisé le portrait de son ami de son vivant, afin de sceller leur relation amicale, mais qu'il entreprend ce travail treize ans après sa mort. Afin de soutenir sa mémoire, Carrier-Belleuse s'est certainement appuyé sur le [buste en marbre d'Alexandre Dumas](#) (1876) d'Henri Chapu^[4]. L'écrivain possédait des traits physiques très caractéristiques et reconnaissables, [immortalisés par les plus grands photographes](#) du XIXe siècle, tels que Nadar (1820-1910) ou encore Gustave Le Gray (1820-1884), clichés que Carrier-Belleuse connaissait sûrement.

III/ Les maquettes en terre cuite pour le Monument à Alexandre Dumas père de Carrier-Belleuse

Albert Carrier-Belleuse commençait généralement par réaliser un croquis avant de se lancer dans la maquette en terre de son œuvre. « Ses esquisses en terre cuite sont des témoignages superbes de son véritable talent, une preuve qui n'est pas toujours conservée dans les œuvres finales. »^[5] explique June Hargrove, la spécialiste de Carrier-Belleuse. Pour la *Maquette pour le monument à Alexandre Dumas*, elle émet l'hypothèse que Carrier-Belleuse se soit directement attaqué au modelage à la main, puis à la spatule, sans dessin préparatoire.

En l'état actuel des connaissances, quatre terres cuites de la *Maquette pour le monument à Alexandre Dumas* sont répertoriées :

- celle du musée Alexandre Dumas à Villers-Cotterêts (Inv. n°[91.2.54](#), entrée en 1943 par legs dans les collections du musée) ;
- celle du musée Carnavalet à Paris (Inv. n°[S1893](#), entrée en 1927 par don) ;
- celle du J. Paul Getty Museum à Los Angeles (Inv.n°[94. SC. 19](#), acquise en 1994 auprès de la galerie Patrice Bellanger) ;
- et celle de la galerie Malaquais.

Pour chacune de ces terres cuites, Carrier-Belleuse grave une liste d'ouvrages différents de l'écrivain. Certains titres, comme *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Ange Pitou* et *Le Comte de Monte-Cristo* se retrouvent sur toutes, mais ceux de *Joseph Balsamo*, *Ascanio*, *Le Capitaine Paul*, *La Reine Margot*, *La Comtesse de Charny*, *Les Frères Corses*, *Les Quarante-Cinq* ou encore *Acté* n'apparaissent que plus rarement. Une recherche pour individualiser chaque maquette est donc à l'œuvre. Celle de la galerie Malaquais se distingue en outre des trois autres par le fait qu'elle est la seule à conserver la plume que l'écrivain tient dans sa main droite.

Denis Lavalley, conservateur en chef du patrimoine, note au sujet de Carrier-Belleuse : il était un « sculpteur très productif, à la tête d'un atelier capable de mener de front de grandes réalisations officielles comme une large diffusion de petites réductions destinées au commerce »^[6]. Pourtant, les *Maquette pour le monument à Alexandre Dumas* ne semblent pas s'inscrire dans ce type de diffusion. Elles paraissent plutôt destinées à un cercle restreint de proches, étant donné leur petit nombre et la volonté du sculpteur de les rendre uniques avec leurs inscriptions différentes.

^[1] « Histoire de la statue d'Alexandre Dumas de Villers-Cotterêts », article publié le 17 janvier 2014 sur le blog de la commune de Villers-Cotterêts : <http://villerscotterets.over-blog.com/article-224-histoire-de-la-statue-alexandre-dumas-de-villers-cotterets-122102580.html>

^[2] « Dumas' pose repeats a Derby porcelain figure of Milton, c.1770, [...]. Anyone with Carrier-Belleuse's background in English ceramics would have known this figure. », in HARGROVE JUNE, *The Life and Work of Albert Carrier-Belleuse*, New-York, Carland, 1977, p. 96.

^[3] HARGROVE June, GRANDJEAN Gilles (dir.), *Carrier-Belleuse, le maître de Rodin*, catalogue d'exposition, p.169.

^[4] Le buste fait partie de la collection de la Société des Amis d'Alexandre Dumas qui siège, depuis 1971, au château de Monte-Cristo, ancienne demeure de l'écrivain classé Monument Historique, situé Port-Marly dans les Yvelines.

^[5] « His terra cotta sketches are superb testaments of his genuine talents, the evidence of which was not always preserved in the final works. », in HARGROVE June, *The Life and Work of Albert Carrier-Belleuse*, New-York, Carland, 1977, p. 96.

^[6] Denis Lavalley, « Restituer une statue d'Alexandre Dumas en 2005 », in *Alexandre Dumas, de Villers-Cotterêts au Panthéon, du Panthéon à Villers-Cotterêts*, Paris, Dominique Carré éditeur, Service national des travaux, 2005, p. 24-25.